

Table des matières

Chapitre 1 Venir	6
Chapitre 2 L'assemblée	22
Chapitre 3 La femme.....	30
Chapitre 4 Le père	44
Chapitre 5 La révolution.....	52
Chapitre 6 Fuir la guerre	62
Chapitre 7 Le cessez-le feu	74
Chapitre 8 Lexil	84
Chapitre 9 Le retour	98
Chapitre 10 L'espoir	110
Chapitre 11 De Genève	126
Chapitre 12 L'Allemagne	144
Chapitre 13 Le retour	

À ma mère l'unique, personne au monde à qui je dois demander pardon.

Chapitre 1

Venir au monde le 04/12/1944 dans un petit village Kabyle qu'était un carrefour d'invasions multiculturelles, riches de nombreux métissages et une éducation orale à la vie heureuse parmi l'environnement et au-delà d'un simple dialogue sur la nature. Elle nous sourit et accompagne son progrès systématique avec la femme et l'homme de l'époque colonial, où l'action se fait autour de rôles, un des défis majeur pour conserver la verdure, les arbres, l'eau de source protégée contre les risques d'impuretés. Encore mieux, ils préparent la terre d'autres pourront semer, d'autres moissonneront, ils font du bien dans la mesure de ce qu'ils veulent êtres d'après la pensée de la société Kabyle repérer d'agir selon la nature. Ils posaient des questions... Quelle souche ? Quelles racines ? D'arbres qui meurent debout ! Un Kabyle s'il ne fait rien ! C'est qu'on l'aura abattu. C'est l'abandon du langage de l'environnement social dans le village

Aucun homme, aucune femme, ne peut abandonner le rôle qui ne remplira jamais son destin. Ils étudiaient à quelle piste pour accomplir, dès alors l'état colonialiste n'imposait aucune mesure logique de surveillance pour la santé des êtres humains dans le village moins encore à l'environnement. Rien ! Qu'une vraie famille ! Et avoir grandir de vrais enfants localement. Moralement éduqués qu'aiment la prévention pour la santé de l'entourage, toujours ensemble aux coutumes Kabyles qui deviennent le code de l'environnement. Et son usage flexible contre le châtiment de la loi colonialiste. Mais toujours utiles aux échanges d'honneur des règles transmises touchant le mariage, la possession, la jouissance des biens qui sont des droits et obligation du devoir. Possédant la mémoire des lois Berbère. Pas une seule loi colonialiste qui ne soit leur affaire. Parce qu'ils nous ignorent. Le vide de l'impérialisme n'avait d'égale que son manque de l'humanisme sur le conseil d'une coupable mère. Je le sais tôt par maman ! Mais jamais par l'inexacte mère ! Que ce monde comme un jouet fragile : car chacun de nous est secrètement lié à chacun des autres. On ne parle qu'en l'air : on parle souvent au ciel. Chaque geste, chaque parole, chaque année, chaque Siècle. Jusqu'au jour où ils paraissent devant Dieu ! Ils sont face à face avec eux-mêmes pour la première fois pour l'éternité. Chaque étape d'odieuses images s'imposaient à l'esprit du Kabyle. Pendant ce temps quand il s'agissait de choisir entre le bon et le mauvais, ils préfèrent le repli sur soit avec attention à l'objet d'aide à l'orientation à l'union des indigènes et nombreuses personnes contribuer à cette pensée ancienne à la défense, de la gestion de l'environnement. Plus forte que la présence même ! Qu'à la fidélité exigeante à l'amour dans ce monde humilier. Ce cœur, en eux, que j'entends battre à déjà polémique la première école rurale colonialiste bâtit en 1905 et, un hôpital Saint Eugène à Michelet en Kabylie.

La sœur Marie. Considère déjà ce pays est trop inhumain ?... Le père Yaya déclara déjà. C'est le royaume de Damoclès : la mort à tout instant, en tout lieu suspendue... La trahison agit comme un poisson dans l'eau, et comme un

remède, suivant les ordres pour nous faire taire de leurs échecs ! Ils ont montés trois baraques, cents lits et voilà pour une région dix fois plus grandes que la Bretagne. C'est un chic musique populaire, qu'on obéi alors qu'on est sûr le colonialisme se trompent toujours !... ainsi il me donnera pas les moyens de m'échappé à son mensonge. Qui écrase les montagnes.

Le commandant George avait changé de visage dès le premier jour et sa décision est prise. S'il ne s'en doutait pas, c'est moi qui douterai de lui ! Je m'y oppose à lui, c'est cela qui pèserait sur notre destin. Cela carrément je devais être contre la mère patrie. Parce que n'était pas ma mère ! Et maman elle était au champ entrain de travailler pour me nourrir durement et en plus le mot environnementale qui n'était pas seulement une simple parole mais beaucoup plus la terre et le sang « de Da mouloud Feraoun, que sur le plan environnemental esthétique et poétique la montagne à l'époque est prise en charge collectivement de pensées de figures de style et de symboles, autant beaux et significatifs les gens s'impliquent. J'étais triste humilier d'apprendre la suite des lieux, et d'une lettre de commandement absolu avec un geste de doute je l'ai sentis. Je sais ! Je vois clair en lui. C'est que nous sommes de la même race humaine, mais pas lui ! Il se trompe toujours ! Car il en a les moyens et c'est lui qui va diviser, comme tous les autres occupants pour régner sur Djurdjura. Il veut détruire la colonne vertébrale de la géomorphologie Kabyle. Les indigènes n'ont profiteront pas de cette nature narré dans les romans très apprécié par tous ceux qu'ils respectent l'environnement à l'avenir humaine dans le monde. Pendant que nous dormons ici dans un sommeil profond. Le complot du colonialisme à l'œil ouvert va choisir le moment. Si nous n'attachons pas un prix à payais à la vie pour secouez le sommeil. Et restant sur nos gardes. Ici où Da Brahim voyage avec un colon coiffé d'un masque colonisateur et un maquignon Arabe gonflé d'une djellaba blanche un serre tête symbole de race qui ne respecte pas mais obéit. A mi chemin entre la religion et l'évolution il cède devant la religion. Il veille ici à la sécurité de notre sommeil... Tout est mal... Mais qui finit bien. De nouveau à la mort de mon grand père à la guerre pour rien.

Mais il me faut encore obéir toujours aux ordres du colonialisme. A présent que je suis sous son autorité, serai-je à vie à sa dépendance ? Où puis-je espérer à son remède ? Aucun remède depuis trois cents ans que les Arabes habitaient l'Algérie étaient soumis aux Turcs ils avaient absolument oubliés comment s'administrer eux-mêmes. Les meilleurs d'entre eux écartés des affaires de gestion par la jalousie des dominateurs Turcs. Le gouvernement Turcs démolis sans que rien remplaçât, le pays ne pouvait pas se diriger, chuta dans un effroyable anarchisme toutes les tribus se jetèrent les unes sur les autres dans un immense désordre, le banditisme s'organisa de toutes parts. L'ombre même de la justice disparut et chacun eu recours à la force. Quant aux Kabyles comme ils étaient indépendants des Turcs leur chute ne produisit peu d'effet. Oui... Ces journées toutes semblables... les remèdes... C'est le temps qui passe... au pire

c'est là qu'ils ont enterrés la mort de leurs morts laissant une discussion interminable à toute une vie difficile à l'investir comme elle était avant eux. Quoi qu'il en soit la guerre au Maroc. Et la mort du général Espagnol Margallo ils ne sont pas les seuls avoir des difficultés dans leurs colonies. L'Espagne, qui occupe une situation importante en face de Gibraltar sur la côte d'Afrique, se trouve en proie à des sérieux ennuis. Les tribus Berbères libres ont attaqué à l'époque ses territoires avec des forces tellement considérables, un armement si perfectionné que la situation est très grave.

La France ne peut rester indifférente elle ne veut pas qu'elle soit soumise à ces bandes qui assassinent ses explorateurs, s'inquiètent déjà leurs frontières d'Algérie. Da Brahim perd toute idée de sa culture, jusqu'à être dépouillé de son histoire sa langue, sa civilisation se sont les actions du commandement militaire qui choisiront pour lui. Quelle humiliation !... Dès qu'il parle c'est pour dire une bêtise dans un tel lieu moralement chargé d'histoire d'humanité. Heureusement la culture orale Amazigh témoins fort concrets, de belle parole d'énigmes, et proverbes où la poésie joue un rôle important, qu'évoque l'amour le mariage, la mort, l'éloignement la femme aimée, les grandes batailles du passé où des événements récents, l'immigration, la croyance individuelle la religion néanmoins ne posent aucun problème. Le seul problème c'est le colonialisme Français. Ses relais qui préfèrent les « mots les plus simples les plus usés même les plus plats », contre la vraie image de Nana Malha, qu'était une grande Dame, généreuse forcée à se défendre dans la langue de sa mère sans verbe, ni adjectif et ses « murmures jetés aux cœurs ». Des femmes toujours ravies de bâtir le couple, si uni qu'en semblant d'un désir aussi naturel ne l'accomplissait qu'à l'ombre de la lumière. Malha « elle comprend le « sens des mots plats, elle demande à Dieu ! Qu'elle lui donne une joie pure que Dieu lui a donnée. Car elle sent un étrange poids sur son cœur. Il n'était jamais ! Allégé par aucun de ses hommes. Elle abandonnait son premier époux, le deuxième époux. Elle a saisi qu'elle n'avait pas le droit au bonheur ?

Ô mon Dieu ! Je crois bien qu'elle mérite le bonheur qui est accordé à l'homme... dommage ! Brahim pense toujours le bonheur passe au village comme un suprême dans un cortège. Vous l'attendez longtemps... inopinément votre cœur bat plus vite... Ah ! Trop tard ! Il est passé... Le bonheur ne se laisse voir que de dos. Ainsi ils sont faux toutes les histoires qui finissent bien ! Oui, ils s'achèvent toujours au seuil du bonheur : une page de plus, tous s'écrouleront ! Ou pire se démolir ... Non, non... ! C'est faux le bonheur ne s'en va pas s'il lui ouvre la porte. J'ai compris c'est les gens comme Aïssa, et tant d'autres ! Voulent d'avance qu'on ne peut pas retenir le bonheur ou qu'on n'y pas le droit ! Un mal contagieux : La honte du bonheur... Et cependant le temps passe attend toujours !...

Malha un beau jour veut quitter ce monde souterrain, d'une telle société de mâle. Dès qu'elle espère vivre à la surface de la terre et à la lumière du soleil

comme les femmes du monde, ô va au temps, et revient ô temps... ! Elle ne parvient toujours pas à remonter à la surface de la terre. Elle avait les yeux qu'ils ne peuvent voir ce quelle appréciée, les oreilles qui n'écoutes que des mots travaillaient ! Tous les jours, lui sont normaux. Sauf ce jour singulier de sa vie où elle se révolta contre sa féminité. Elle me parlait comme une mère à son enfant toutefois elle possédait un rire avec une spontanéité, qui témoignait d'une profonde joie de vivre sans tabou. Elle dit : toi qui seras un homme à l'avenir conserve ces histoires au secret. Un jour quand le verbe prendra une forme dans ton esprit dit-le sans aucun doute.

Ça me fera plaisir, au contraire, ça me tiendra compagnie et ça m'évitera d'éviter les mots les plus plats. Je veux m'apparaître que je suis toujours chez moi ! Je suis venu de nulle part ailleurs. J'aperçois Nana malha, comme elle désirait se venger ses peines subit par les « machistes » dans le village. Juste à la fin de sa jeunesse à l'âge mûr. Elle avait une idée du pillage de la société Berbère qui s'accomplissait par le colonialisme Français. Et l'influence d'un maraboutisme est d'autant plus remarquable que les Kabyles et bien loin des idées des Arabes. Elle se révoltait à sa manière contre les mesures injustes des machos dans le village.

Elle imitait Da Brahim le jour de dimanche au marché hebdomadaire, elle rentre dans les cafés maures, elle achète, elle vend ses produits de nourriture ses Bestiaux, frappe fort sur les épaules des hommes, un couteau Dock-Dock toujours accrocher à la ceinture, elle vomit sa beauté. Elle refuse le rôle vain dans le village de sorte à se tenir qu'à la tâche de l'enfantement. Dont l'époux imagine d'elle, une machine à produire autant d'enfants et de préférence les garçons. Après un long silence mon regard ralentit instantanément, vers Nana Malha, elle était heureuse de ce qu'elle affirmait comme renouveau de joie masculine s'accéléra d'enlever, ses robes Kabyle de soie claire, ses foulards jaunes étincelant, puis ses bijoux Kabyles. J'ai écoutais ces paroles que je devrais bientôt comprendre, et l'aimer plus que les autres femmes... ces yeux s'allumaient par fois d'une lumière intensive, comme une étincelle rétablie par une respiration, soudain ils reprenaient leurs immobilités attrayantes et lourdes de conséquence.

Elle dit : moi je vis sur terre ! Je sais ce que j'appel amour, ce que j'appelle aimer : un homme choisir un seul est lui donner tout ce que je possédais ! Autrement dit : pourquoi je ne serais pas aussi un mâle parmi eux tous...

C'est bien avec elle... que je devinais là où l'amour est interdit, la haine vers la femme se fortifie. Revoilà le vieux problème qui vient des nombreux raids sur la grande maison Berbère. N'était jamais abordait, le verbe ne peut encore franchir les bouts des lèvres pour dire la vérité d'une telle architecture qui donne une appréciation de joie pour la vie, à l'amour du couple, où le grand salon rectangulaire qui fournissait tous les besoins à la vie du couple. Un coin pour le feu de l'âtre, un berceau suspendu au milieu de la grande salle pour mâle

et femelle, un étable pour les Animaux, une soupente d'un genre d'un duplex avec un lit pour les enfants, et les vases réalisées avec la boue d'argile posés tout autour des murs identiquement aux silos étudiés à stoker l'huile d'olive, les figues sèches, le blé, l'orge, l'eau dans la cruche garde la fraîcheur. L'habitation généralement conforme aux normes Berbères d'une époque lointaine. C'était un lieu de vie saine, avec espace environnementale épelé (Tamnat). Toutes les maisons offrent les mêmes images traditionnels, ainsi les matériaux utilisés dépendent de ce qui existe sur place, la pierre, le bois, la terre, la peinture en l'argile verte, le climat joue un rôle important dans toutes les maisons de montagnes en Kabylie. Charpentes simple regroupées les unes auprès des autres protégées du soleil, et comportent des petites fenêtres et des petites portes à l'intérieur, pour qu'elle garde la chaleur la nuit, et la fraîcheur la journée. Un proverbe Berbère qui dit : Mieux vaut peu de ce qui est sain que beaucoup de ce qui est avarié.

Nana Malha soudain revient s'asseoir à mes côtés pose la main sur mon épaule. Je lis dans son regard l'intelligence, l'art de la parole, et le désir de jouer de la vie, mais l'admiration des hommes elle les suspecte, soudain me frôla la tête elle dit : les soupîres des femmes j'espère demain ne te privera pas de ta sagesse oui, la sagesse du silence sans laquelle rien de tout cela, ne peut être changé pour la femme. Nana Malha avait bousculé la vieille et, accablé, incapable encore de réfléchir, pour dire : oui ou non dans le village... ! Au réveil, quand la lumière joyeuse du matin, elle pénétra dans le sombre tiède, Malha eut la conscience très nette d'être devenu en plus homme. Au premier jour du printemps déjà les feuillages contre le jour, elle sentait l'herbe répondit sous ses pas, et son envie naturelle inopiné renoue avec le désir peut-être son cœur s'ouvrir avec une clef d'épine. Ses yeux bleuâtre m'apparaît d'origine étonnante, je la vois marchait vers moi lentement avec un amour maternelle, elle portait un fruit dans son sein pour me l'offrir. Dit : tient : toi qui me sers aujourd'hui pour le raconter demain, j'espère que tu ne seras pas son esclave. Je scrutais bien sa nouvelle tenue ne la féminisée plus, elle ne veut plus attirer les envies des hommes qui ne méritent aucun amour ! À présent en l'absence de maquillage pour se faire belle sur le chemin de la fontaine elle se vengeait des machos. Qui connaissent le droit chemin, mais ils s'en écartent.

Jadis s'enveloppée d'un cache poussière Marseillais identiquement à celui Da Brahim. Elle jette un regard à travers le miroir, elle murmura : bien fait comme ça ! Une mouche est tombée dans le petit-lait provoquerait-elle directement Da (Brahim). Vu les hommes comme lui se permirent de choisir une deux trois quatre femmes... Toutes les autres femmes sont d'accords une sorcière sert la sauce au loin (se préoccuper des autres avant les siens).

Et par quoi justifier hier un tel péché mobil et immortel à vie...

La plainte du vent des arbres abattus

Le bois le feu fait consumer
Le grand trône du monde
L'avalé dans le froid de février
La bouche large le feu en avant
Le froid glacé le soleil sombre

Da Brahim toujours tête baissé au sol devant elles. Pendant les habitants du village traditionnellement mélangés au hasard, avec des places assises, debout et les amitiés avec fissures. Ils fêtaient le jour de long, (Yenayer) l'aïd, pâque encore et encore collectivement, ils labouraient la terre ils plantaient les arbres aménagent les espaces verts, ils cultivent la verdure qu'ils les échangeaient en tristesse, ils les installèrent dans un monde mâle sombre comme la nuit. Da Brahim il est très savant. Il sait tout... Oui, il sait tout. Sauf une chose qu'il ignore c'est Malha, qui veut être elle même.

Mais la domination cache mal cette civilisation ancienne, avec sa supériorité de contrevérité et la sa sentence frappe fort dans tous les sens de la chère humaine... sans épargner la solidarité, la fraternité Berbère, d'une société organisée et adapté à cette entreprise familiale Kabyle de l'époque. Lequel le père et chef et gère le portefeuille, et son épouse gère le foyer, ses fils atour de rôle s'émigrés en France en voit l'argent à l'entreprise, les autres travaux la terre. Diriges l'entreprise selon la constitution Kabyle non écrites quoique respectée de tous avec fiertés. L'unique réponse aux époques colonialistes de nos existences à la vie des indignés... Le moment est venu maintenant. Voici l'instant précis qui exige que tu prêtes l'oreille : mon frère soit attentif. Tu te souviens d'un temps de ta vie, où toutes oublier aujourd'hui nous ne sommes pas encore sortis de l'obscur. Depuis que j'entends les vieux quand ils parlaient philosophiquement à la djemaa, ils m'ont faits découvrir des idées et des pensées, des mots, des proverbes. Mais ne furent jamais en pratiques à notre époque. Malgré professé par Saint Augustin. Ne fut-il pas l'un des fils de l'Algérie, qui découvrit la philosophie à l'âge de dix-neuf ans lisant ses (confessions)-397401 s'interroge sur la nature du Dieu, source de bonheur pour tous. Saint Augustin un citoyen, autant que tel, il était l'homme de loisir, tout entier qui se consacré à la gestion de la cité. Je te laisse le soin découvrir le sens Tadjmaat ? Si n'est que l'assemblée générale l'âge requis dix-huit ans doit prendre part à la responsabilité. Alors que toujours malheur à la main qui entretient un jardin de chardons ! (ignorance, asservissement).

Chapitre XVI, dit : la mémoire se souvient de l'oublie.

Chapitre VIII, le verbe éternel est notre unique maître.

Chapitre IX, le verbe parle à notre cœur.

Chapitre IX, le ciel du ciel.

En revanche durant tout ce temps avec ceux qui cherchent à faire prévaloir

leur sentiment. Etions-nous absent et laissant la vermine se développée dans le sel. Ses proverbes sont présents de bouche à l'oreille, depuis les paysans qui n'avaient pour seul gagne-pain que l'agriculture et seul bien des lopins de terre le plus au moins grands, quelques modestes sommes d'argent. Mais il tient à la parole qui justifié ce proverbe qui dit : un bœuf qui se tient à l'oreille, l'homme à la parole. Il sait bien la vie est éphémère, l'éternité appartient à Dieu. De ce fait : la solidarité s'accomplit et les échanges des produits alimentaires entre paysans ne furent jamais...! Absent ce n'était pas la faim aux pauvres, heureux encore pour les pauvres dans le village sans argent ne meurent pas de faim on travaillant. Voilà l'homme libre qui croit qu'en Dieu que je trouve il est assez à droit aux bonnes choses de la vie du Ciel et à la terre. Comme toute et bien organiser hier à la cité, chaque chose à sa place et, chaque place à sa chose. Quand les vieux créent les outils de travail, dans la djemaa, qui fut également un collège du savoir-faire à l'endroit de la génération avenir. C'est une course contre la montre, auprès de satisfaire l'autosuffisance pour vivre dans la dignité de la personne humaine dans chaque village.

J'ai bien vu, j'ai bien senti le beau dans le simple, mais voir et peindre aujourd'hui ma mère et mon père que je revois que le soir à la fin de la journée de travail. C'était l'image d'un couple heureux, comme tous les couples du monde le quel je juge à présent sans différenciation des autres couples, et de tous les autres. Tous ce que l'artiste peut espérer de mieux, c'est d'engager ceux qui ont des yeux à regarder son passé. Voyez donc la simplicité, vous voyez le ciel et les champs, les arbres, et les paysans surtout sur ce qu'ils ont laissés de bon et de vrai : où ils se sont sacrifiés. Vous lisez un peu dans le texte, vous le comparez à la nature. On me l'a déjà affirmé dans bon nombre de séquelle d'image humiliante également mon école conçue d'une seule grande salle où scolarisés plus de cinquante élèves. Et pour le seul diplôme certificat d'étude pour les indigènes, humiliés dans cette société de la mère patrie, soit disant la mère nation qui se transforme en Madame la France. Et une société plus moderne, mais toujours comme elle veut nous voir. On nous faisait peurs dès qu'on bouge le petit doigt n'importe qui nous menacent d'appeler Bugeaud. En tout cas, à force de le dire ils finirent par douter de l'avenir. L'école indigène vite montrait son partie pris contre la société Berbère. Cela incertain à l'intérieur de la communauté Berbère grâce à ce vieux capital commun tradition orale de clairvoyance entre groupes qu'évoluent de façon ordonnée... pas ce qui fut aujourd'hui, ne sont plus équivalents entre eux. Hier les parents accompagnent l'instituteur à l'égard de son métier bien considérés par tous comme un aristocrate. Même si à l'époque l'élève le plus intelligent et c'est celui qui a les mains propres et le cahier bien soigner. Voilà comment ils brouillent l'absence des moyens mis pour les indigènes et dévoilent un système éducatif à deux vitesses. Une suite logique de tous les colonisateurs kif-kif. Contre l'enfant qui devait avoir le droit de disposer, de tous les pouvoirs pour faire s'épanouir ses facultés physiques, mentales et morales, dont il a besoin pour affronter la vie de

plus en plus dur pour les indigènes à l'époque.

Je dois tout de même reconnaître aux instituteurs de cet ordre injuste, cependant que le grand mérite m'oblige aujourd'hui de rappeler l'effort considérables des enseignants qu'ils ont déployés avec les moyens insignifiants, dont ils disposaient pour nous transmettre le savoir. Et sans omettre les parents qui participaient à l'éducation de leurs enfants, par une conscience traditionnelle laïque, qu'était la coutume d'une société Kabyle de l'époque. L'instituteur, l'imam, étaient de tout le temps bien venues sécurisés par les villageois qu'ils les prenaient en charge en eau, et en bois de l'âtre, la population accomplissait sa part du devoir qui lui destiné. Cela prouve sans doute que la séparation des pouvoirs que notre société qu'avait pratiquait depuis des siècles tenait bon et immobile sur toute autres voies déroutante. Je ne voulais pas chanter le passé aux dépens de mon présent, et de mon avenir sombre de l'époque. Mais ce que je veux d'éliminer l'incertitude qui me torture certes mais l'incertitude des maudits de la terre engendrait par la plupart des colonialistes. C'est continument faire le mal pour le mal. Qu'ai-je fais pour me traitais d'humiliation de l'homme par l'homme. Une tristesse me descendue vers le cœur et le doute logé dans l'esprit. Je ne pouvais pas décider ni de l'heure, ni le lieu, ni le moment, ni la raison, de me débarrasser une fois pour toute de la domination. Mon cœur parle faiblement dans un soupire, qui juge déjà la nature jeune belle et généreuse. Elle verse la poésie et la beauté à toutes choses et, aux êtres humains. Mais là où je fus ma vie en dépend le sort des millions d'indigènes ceux de mon pays. Tu ne voudrais plus qu'on dépend Maman. Me demandais-je.

Si « bien sûr je ne veux plus qu'on dépend pour si peu de tous ces colonialistes ». Sans doute, j'y tiens. Est-ce que tu ne tiens pas encore. Répondit-elle.

Je la scrutais des pieds à la tête je voyais une mère, et une grande Damme ne mérite point un tel sort d'origine connu... Depuis que le monde, dès la première civilisation connue de l'Algérie apparaissait en virons des siècles avant J-C. Du reste... Où nous vécûmes par la conquête des Arabes. Lesquels passant maître des guerres ont battu les Berbères, Kusalya, à était tué ses hommes ont souffert des lourdes pertes. Les Arabes ont poursuivit les survivants, en fuite dans le Maghreb aussi loin que la rivière Moulouya. À cette période le plus puissant clan Berbère, complètement était écrasés abandonnant la région de Tlemcen. Et l'Afrique du Nord et, les populations convertissaient à l'Islam. Et rares quelques dynasties Berbères qui s'opposaient à cet autorité qu'avait fait peur aux Berbères, mais cette fin courageuse de fait, qu'un Saint et martyre moudjahid-Sidi- la tombe d'Ukba et devenu la place Sainte dans toute l'Afrique. Les reconquêtes sur l'Algérie n'ont pas cessés jusqu'au dernier asile des Berbères.

Semblable à cette page de deux Algériens qu'ont marqué, chacun à sa façon le début de nos siècles. Cheikh Ahmed Ben el Kadi à l'époque. Ce grand noble

avait réunissait autour de sa personne des guerriers aussi audacieux, tel l'Arche Ait Yahia, Ait Bouchaib, et Ait Fraoucen. Sans eux à présent personne n'apprendrait le nom de Cheikh Ahmed Ben el Kadi un Roi de Koukou, bien avant la chute des Turcs et l'arrivée des Français. Il imitait le mythique d'origine Ismail el Faci de Rouât Amer Ben Idriss, ancien souverain de Fez et de Tlemcen descendant du Prophète misé cordieu, son prestige il fondait essentiellement sur sa parenté avec le Kadi Abou el Abas el Ghoubrini issue d'une plus vieille souche Berbère, il fut juriste au XIII, Siècle, conseiller du Sultan de Bougie. Comme il était accusé d'avoir comploté contre son souverain, il fut arrêté et exécuté en 1304. Sa famille persécutée trouva refuge dans le plus grand secret du Royaume de Koukou. Ils fondèrent une zawiya qui acquise une science islamique. On sait peut de chose de la vie du roi. Jas dis à l'époque lorsque la femme d'un Roi décédée, une autre, elle devait la remplacée avant l'enterrement, un tel usage à créer une plaie dans mon cerveau grossissant ma plaie depuis la période des frères Barberousse, Arudj et El Khier Dine l'un disait Alger c'est les yeux, la Kabylie est le bouclier... Arrive la conquête invisible de la Kabylie. Sombre journée du Royaume d'Achmed El Kadi était ce là à l'aube la destinée au trône de Koukou. Comme le roi poignardait par un nombre de sa famille. Effrayant ni colère ni éclats de voix, les flatteurs appariaient accusés leurs esprit les tranquillisaient même s'ils étaient victimes, sa disparition ne les inquiétés plus, ils se sont soumis songent à leur salut. Les chefs de tribus, se lèvent suivirent en cortège par leurs proches il conduit le combat de l'Arche Ait Bouchaib contre l'Arche Beni Ghoubril. De retour aux villages comme toujours les oisifs utilisent « Si » en permanence. (A la recherche du prétexte). Il entoure la montagne d'une corde (prouesse, complication, « tourner autour du pot »). La liberté pour les Berbère est reportée à la naissance contre le temps passé. D'un autre point de vu... depuis le paradis du Dieu, ne s'obtient pas par délicatesse que par le gène, jamais par la joie de vivre.

Heureusement l'imam ne s'initié jamais !... dans les affaires civiles du village. Sauf s'il on lui fait appel au titre d'observateur cependant il sait très bien les quatre doigts, entre l'œil et l'oreille, et la seule information jugée fiable pour tous. Et le contrôle, d'une parole qu'est-elle une balle, une fois sortie elle ne revient plus (danger des mots). L'imam à l'abri de tous les malvoyants pour rester un exemple pour tous. De sorte que l'obstacle ne heurte que les pieds nus comme il dit : le proverbe Kabyle (responsabilité, implication). Lorsqu'il enterre un pied, une main apparaît (obstacle).

D'ailleurs mon père dès ma troisième année scolaire, en septembre 1954 exigeait de moi ! Énormément d'efforts à lire les leçons de l'école Française dans ma langue. Il vérifiait mon cahier de classe tous les soirs, mais ne me corrigé jamais !... il me donnait que des leçons de morale, pour m'attraper très vite à toutes ses questions posées, et à mes réponses justes. Dit : quand tu n'arrivais pas à comprendre la leçon : ce n'est pas grave !... me piqué d'un regard, les poissons de ses yeux aller de droite à gauche ses lumières données

vers moi, également un tableau de bord qui éclairé mes devoirs. Tous cela t'est personnel c'est ton expérience quotidienne. Quand tu ne connais pas quelque chose tu demandes auprès de quelqu'un qui connaît, tu te fies à son avis. Également lorsque tu tombes malade tu veux te soigner tu dois consulter un médecin, tu dois suivre ses prescriptions. Toutes ses « leçons » que j'ai reçues de lui à l'âge d'adolescent m'aide à saisir le chemin à la vie tranquille avec ma génération et à me connecter d'avantage à la nature soucieux de la vérité m'a ouvert la voie qui débouche à la vie normal. La considération se distingue au front (mine apparence).

Le dimanche et le jour du grand marché hebdomadaire nous les enfants aimant jouer tous les jeux existant. Occupant l'espace publique où se croisaient plusieurs chemins du village. Ces chemins remplis de femmes charmantes maquillées et, habillées de jolies robes, aller et venir de la fontaine à la maison. Les jeunes filles attirent les envies des jeunes hommes sur le chemin. Nous enfants jouant au football, en criant à haute voix, au coucher du soleil nous étions un obstacle aux passagères, Boumbara récupère le ballon, il frappa fort et s'accrocha au seuil de la porte de Nana Malha. Une femme dure masculiniser, vite s'emporta violemment contre nous. Elle dit : que ce n'était pas un lieu de jeu. Je lève la tête un instant j'arrête de jouer pour éviter d'avoir un problème ce soir avec mes parents. Au même moment j'ai bien senti l'odeur des cuisines, comme tous les dimanches venant de toutes les maisons. En ce jour de marché, les soupers à la viande dans tous les foyers. Je suis parti à la maison. Hamaili hurlait aux autres de continuer une partie de jeu, et posa le ballon au sol tira un coup très fort dessus, la balle alla directement à la même porte. Nana recommença à nous injurier en publique à haute voix et un grand tapage que l'on pouvait l'entendre même de très loin.

Ma mère entendu ces cris elle vint pour la calmer, soudain toutes les deux rentrent dans sa petite maison, un moment s'était apaisée. Mais je tremblais de peur je sais mon père ne me laissera jamais faire de telles choses au village. Donc je préparais ma défense auprès des parents. Je trouvais ma sœur déjà allumé le feu de l'âtre, très vite je me chauffais les pieds et les mains, qui étaient bien gelés tout en surveillant la porte d'entrée. Alors quand j'aperçus ma mère, je gardai tout mon sang-froid mais elle me scruta d'une telle menace ? Et commença à parler de cette charmante dame malheureuse laquelle n'avait jamais eu de chance... mariée sept fois de suite avec des hommes riches et d'autres parfois pauvres, elle ne veut pas se soumettre : pour fonder un foyer, avoir des enfants, pour vivre avec eux comme toutes les familles dans le village. Au moment du dîner, toute la famille se rassembla autour d'une natte ma mère me posa une question j'avais les larmes aux yeux et quelque chose m'empêchait de parler je sentais une boule dans ma gorge. Mais ma mère insistait pour que je lui répondisse. Je continuais à planter mes yeux au sol. Elle souleva ma tête penchée, je fis un effort pour me mettre perpendiculairement face à elle. Elle disait regarde-moi dans les yeux ! Je l'observais ses yeux transpercent les